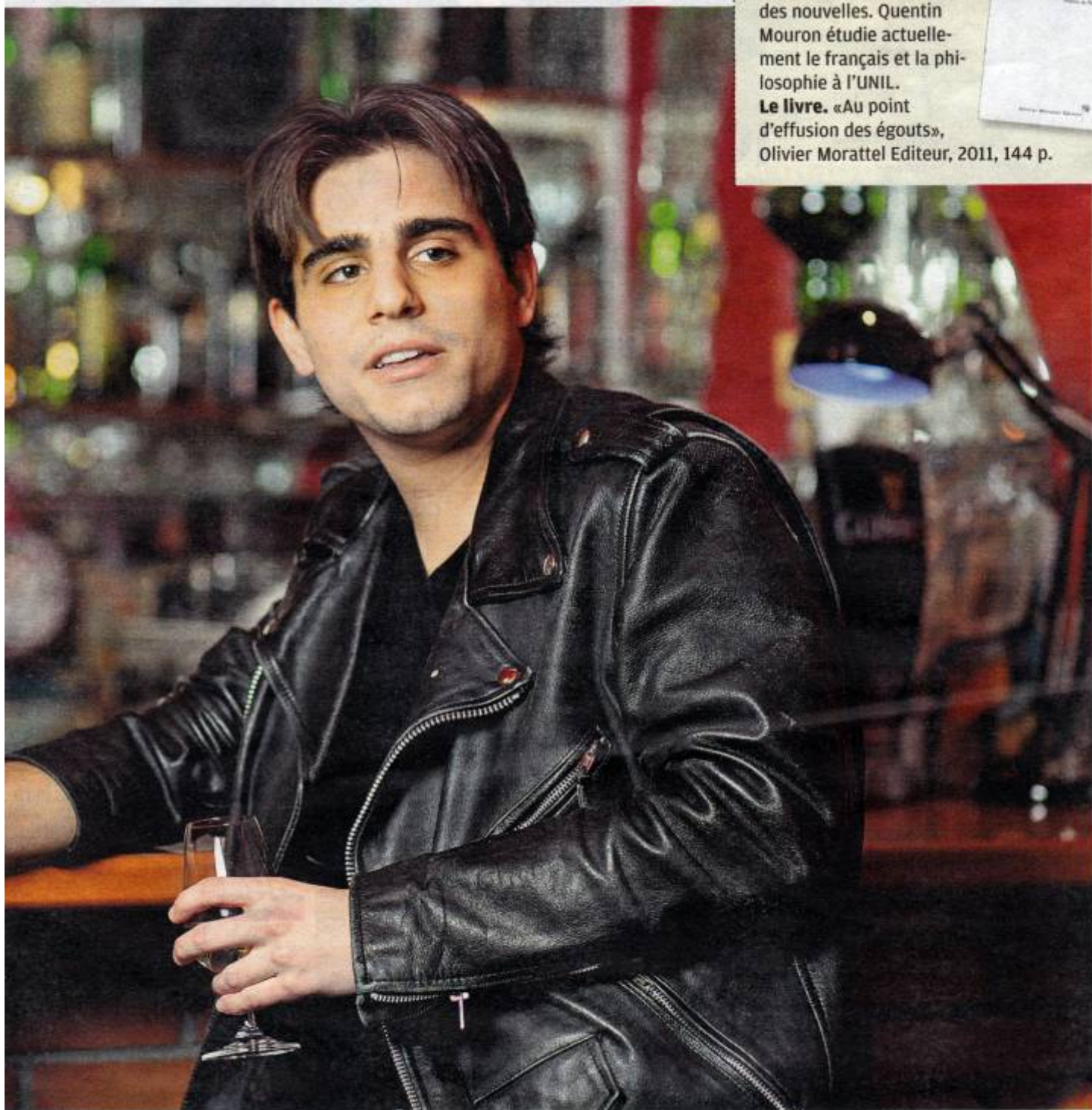


Le Suisse et Canadien **Quentin Mouron**, 22 ans, est-il une révélation littéraire? Depuis la publication de son premier roman, «*Au point d'effusion des égouts*», il hante les plateaux de télé. Portrait.



Bio express «Soul Generation»

Quentin Mouron. Ecrivain helvético-canadien, né le 29 juillet 1989 à Lausanne. En 1992, ses parents s'expatrient au Québec, où la petite famille vivra jusqu'en 2001 en plein cœur de la forêt. De retour en Suisse, Quentin suit ses écoles à Oron-la-Ville avant de commencer son gymnase à Lausanne. Il dévore alors les classiques «au hasard».

En 2005, un premier voyage d'une année aux Etats-Unis, en Arizona, éveillera sa plume par des poèmes et des nouvelles. Quentin Mouron étudie actuellement le français et la philosophie à l'UNIL.

Le livre. «*Au point d'effusion des égouts*», Olivier Morattel Editeur, 2011, 144 p.



«Ce n'est pas parce que vous dévorez les classiques que l'on vous prend pour un dingue. Mais parce que vous écrivez.»

Quentin Mouron

Point de fusion

TEXTE PABLO DAVILA
PHOTOS DARRIN VANSELOW

Les vrais écrivains, c'est comme les loups: on les préfère morts. C'est plus sûr. Lire les *Fleurs du mal* est une chose; fumer du haschisch avec son auteur et partager un coin de ses enfers en prose, en est une autre. Ce n'est qu'après s'être débarrassé du prédateur que l'on préfère admirer son pelage ou la géométrie de ses canines: la vie de bohème est en vogue, mais seulement après l'avoir empaillée. Comme *Canis lupus*.

d'attache ni de calcul possible dans la vie de bohème (ou d'artiste) à laquelle Mouron goûtera très tôt, dès 1992, grâce à ses parents. Et cette vie laisse des traces.

Du haut de ses 22 ans, notre personnage appartient déjà à la race des prédateurs de kilomètres, de livres et d'horizons. Ce qui ne fait pas de lui un homme de lettres. Un premier roman édité à l'aube de la vingtaine par «l'éditeur le plus *hot* du paysage littéraire romand» (sic) fait-il de nous un écrivain? Réponse: «J'écris et je lis tout ce qui me tombe sous la main depuis l'enfance à l'exception de Kerouac, et

j'ai un canif dans ma veste. Et aussi un tire-bouchon. Tiens? Des capotes...»

Quentin manie l'ironie et l'esquive avec subtilité... aussi dans son écriture, moins timide que le verbe parlé et

qu'il mène tambour battant par des phrases courtes, nerveuses, qui fouillent l'ironie de la vie comme le ferait une langue éhontée. D'où ce Perfecto, avec lequel le poulain de Morattel éditeur se pointe depuis peu sur les plateaux de la TSR et autres studios de la RSR, et qu'il arbore comme un manifeste noir... celui d'une génération décriée pour son incapacité à passer plus de cinq minutes

penchée sur un bouquin. «Mes amis lisent quasiment tous et certains sont même des lecteurs acharnés, dément le jeune homme, une fois accoudé au comptoir de *La Clef*, petit bistrot bucolique et déjanté. Ce n'est pas parce que vous dévorez Kant, Hegel ou Malraux que l'on vous prend pour un dingue: c'est quand vous avouez que vous écrivez.»

En règle générale, c'est là que les choses se compliquent, en effet. Sauf si votre père, artiste, et votre maman, institutrice, s'expatrient en plein cœur de la forêt québécoise quand vous avez 3 ans, qu'ils y restent jusqu'en 2001, qu'ils repartent pour l'Arizona quelque temps plus tard, où vous découvrez les mobilhomes et la poussière et la poésie et la puissance chamanique du désert... où il arrive à papa d'exposer ses tableaux au fond d'un cratère de volcan éteint.

Qui s'étonnera de la claustrophobie ressentie sur les bancs universitaires? C'est en Californie, en 2009, où ses parents ont loué une baraque dans le désert que Quentin utilisera pendant un an comme QG et point de départ de ses interminables virées, qu'est né *Au point d'effusion des égouts*.

«Un jour, j'ai pris des champignons hallucinogènes et dans mon *trip*, j'ai vu. J'ai écrit pour tenir parole.» *Gosh*, ça promet.

«Les filles? Il est plus facile de draguer au volant d'une décapotable, qu'avec un livre en librairie»

Il ne sera pas évident d'avoir la peau de Quentin Mouron, fils de l'artiste peintre, Didier. Sachez-le. Lorsqu'on le voit longer l'église Saint-François, à Lausanne, et s'approcher à grands pas cigarette aux dents, on se croirait dans une scène des années 1980, l'époque héroïque. Un beau mètre quatre-vingts et le sourire pâle, mais franc, le regard lointain et refusant de s'attarder sur vous. Il n'y a pas

